

Titolo: *InterArtes*

ISSN 2785-3136

Periodicità: annuale

Anno di creazione: 2021

Editore: Dipartimento di Studi Umanistici – Università IULM - via Carlo Bo 1 - 20143 Milano

Direzione: Laura Brignoli - Silvia T. Zangrandi

Comitato di direzione

Gianni Canova, Mauro Ceruti, Paolo Proietti, Giovanna Rocca, Vincenzo Trione

Comitato editoriale

Maria Cristina Assumma; Matteo Bittanti; Mara Logaldo; Stefano Lombardi Vallauri; Marta Muscariello

Comitato scientifico

Daniele Agiman (Conservatorio Giuseppe Verdi Milano); Maurizio Ascari (Università di Bologna); Sergio Raúl Arroyo García (Già Direttore Generale del Instituto Nacional de Antropología e Historia); Claude Cazalé Bérard (Université Paris X); Gabor Dobo (Università di Budapest); Felice Gambin (Università di Verona); Maria Teresa Giaveri (Accademia delle Scienze di Torino); Maria Chiara Gnocchi (Università di Bologna); Augusto Guarino (Università L'Orientale di Napoli); Rizwan Kahn (AMU University, Aligarh); Anna Lazzarini (Università di Bergamo); Massimo Lucarelli (Université de Caen); Elisa María Martínez Garrido (Universidad Complutense de Madrid); Luiz Martínez-Falero (Universidad Complutense de Madrid); Donata Meneghelli (Università di Bologna); Giampiero Moretti (Università Orientale di Napoli); Raquel Navarro Castillo (Escuela Nacional de Antropología y Historia, Mexico); Francesco Pigozzo (Università e-campus); Richard Saint-Gelais (Université Laval, Canada); Massimo Scotti (Università di Verona); Chiara Simonigh (Università di Torino); Evangelia Stead (Université Versailles Saint Quentin); Andrea Valle (Università di Torino); Cristina Vignali (Université de Savoie-Mont Blanc); Frank Wagner (Université de Rennes 2); Anna Wegener (Università di Firenze); Haun Saussy (University of Chicago); Susanna Zinato (Università di Verona).

Segreteria di redazione

Caterina Bocchi

INTERARTES n.4

Numéro spécial :
**Actes du colloque international « Marguerite Yourcenar entre la construction
de l'œuvre et la vérité de l'art »**

**organisé par l'Université IULM de Milan, La Société Internationale d'études
Yourcenariennes (<https://www.yourcenariana.org/>) et l'Université de Pavie le
26 et 27 octobre 2023.**

juin 2024

Laura Brignoli – Introduction.

ARTICLES

Bruno Blanckeman – L'abeille et l'architecte, prolégomènes à la problématique.

May Chehab - Mensonge de l'art, vérité de l'écriture.

PARLER EN SON PROPRE NOM : LA CORRESPONDANCE, L'AUTOBIOGRAPHIE

Carminella Biondi - La correspondance de Marguerite Yourcenar : un discours de la méthode.

Jean-Pierre Castellani - La correspondance de Marguerite Yourcenar comme laboratoire de ses projets
d'écriture : un cas exemplaire *Quoi ? L'Éternité*.

Françoise Bonali Fiquet - L'Amérique dans une anthologie. Projet pour un recueil de « Nouvelles
américaines ».

Vicente Torres Marino - La petite Marguerite, miroir de la vieille Yourcenar.

Lucia Manea - La fabrique d'une généalogie littéraire et d'une posture auctoriale chez Marguerite
Yourcenar.

Virginie Pektas - *Souvenirs pieux* : une alchimie du moi littéraire.

SE CONSTRUIRE À TRAVERS SON ŒUVRE

Camiel Van Woerkum - *Les songes et les sorts* et ses champs magnétiques.

Myriam Gharbi - *Méditations dans un jardin* : le discours d'un « je » en devenir.

Manon Ledez - Yourcenar romancière ?

Serena Codena - Les drames yourcenariens : une construction postérieure.

SE TROUVER DANS SON ŒUVRE

Rémy Poignault - En quête d'auteur dans *Mémoires d'Hadrien*.

Laurent Broche - La « Note » initiale de *Mémoires d'Hadrien*. Investigations sur un texte singulier.

Anamaria Lupan - Les essais critiques de Marguerite Yourcenar ou les masques identitaires.

SE DÉFINIR PAR RAPPORT À L'AUTRE

Annabelle Marion - Marguerite Yourcenar et l'entretien : un rapport paradoxal.

Catherine Douzou - Le moi littéraire de Marguerite Yourcenar, le blues et les gospels.

La « Note » initiale de *Mémoires d'Hadrien*.

Investigations sur un texte singulier.

Laurent BROCHE

Chercheur indépendant

Abstract :

As soon as *Mémoires d'Hadrien* was published, Yourcenar included an extremely erudite "Note" in the volume. Comparing this appendix with the literary heritage shows that this was a singular and completely new gesture. This article analyses certain features of this Note and compares it with what some historians have done for their own historical fictions. The paper suggests a number of possible explanations as to why Yourcenar added such an academic-looking note.

Keywords :

Note, Erudition, Novel, History, Knowledge.

Qu'avait entre les mains le lecteur de *Mémoires d'Hadrien* à sa sortie fin 1951 ? La longue méditation de l'empereur, âgé, malade. Mais aussi une « Note » ; – et pas encore les « Carnets de notes ». Rémy Poignault a résumé le début de cet appendice. D'abord, Yourcenar « s'explique sur l'historicité de certains personnages, sur quelques fusions opérées, sur des transpositions stylistiques, le choix ou l'absence de choix dans des points controversés, bref sur la part de son invention dans les limites de la vraisemblance à partir de bases historiques » (Poignault, 2007 : 136-137). Puis, elle commente beaucoup de sources et travaux utilisés pour composer son ouvrage. Au fil des rééditions, cette Note a évolué par des ajouts et corrections, surtout à la suite de remarques de lecteurs, d'échanges avec des spécialistes ou de critiques radicales.

Cette contribution revient sur l'originalité initiale de Yourcenar : l'adjonction, en fin de volume, à la suite des propos d'Hadrien, d'une Note érudite. Elle détaille certaines caractéristiques de ce péri-texte. Ensuite, elle place cette Note en regard de ce que des écrivains avaient déjà fait et de ce que les lecteurs pouvaient rencontrer. Enfin, elle essaie d'éclairer le geste par lequel l'écrivaine a pourvu son livre de cette annexe à l'allure si universitaire.

Quelques particularités de la Note de Mémoires d'Hadrien

Quelles caractéristiques principales revêt cette Note ? D'abord, elle existe dès la version originelle des *Mémoires*. Absente depuis longtemps du champ littéraire, pas en position de force, Yourcenar impose néanmoins à son éditeur cette annexe absolument pas dans les usages. Le 30 janvier 1951, cet appendice apparaît pour la première fois dans la correspondance de Yourcenar quand elle sollicite M. Barret pour une bourse auprès de la Fondation Bollingen afin de financer un voyage d'études. Elle précise qu'elle a achevé la « partie principale du texte », qu'elle est « en train de réviser le long travail concernant la bibliographie critique et espère encore aller en Europe pour faire les dernières recherches et vérifications » (Yourcenar, 2004 : 24).

Deuxièmement, cette Note suit le propos d'Hadrien. Yourcenar tenait absolument à cette position. Fin 1957, elle repousse un double projet de son éditeur : « J'ai été *atterrée* par les deux projets (...). Le projet I est très acceptable, mais *seulement* si vous placez le *Carnet de notes* à la fin du volume où il a normalement figuré jusqu'ici dans les deux éditions du club qui l'ont inclus. » L'écrivaine explique que procéder ainsi « ne serait plus qu'un témoignage d'égotisme et de vanité introspective de mauvais aloi ». Son avis est non négociable : « Quel que soit mon désir de voir paraître ce texte qui à *sa place* est essentiel, je <serai forcée de retirer ma permission de le publier dans cette édition> préférerai ne pas le voir paraître du tout à le voir paraître en tête de l'œuvre. » De même, Yourcenar s'oppose à un « avertissement », « si celui-ci doit apparaître dans le corps du volume, trouvant détestable que ce qui est après tout une forme de réclame ou, à tout mettre au mieux, de commentaire étranger à l'œuvre elle-même, figure dans le volume qui contient celle-ci. » Par contre, elle accepte, après quelques modifications, « que l'avertissement soit publié en prière d'insérer et serve en général de texte publicitaire » s'il est publié « hors du volume » (Yourcenar, 2007 : 194-195).

Placer *après* la méditation de l'empereur des renseignements sur les sources et le travail mobilisés s'insère dans une ambition plus générale : fournir une « voix »¹ à Hadrien. Les mettre avant, ce serait passer devant le souverain, s'autoriser une manifestation d'égotisme, trahir l'idéal défini dans les « Carnets de notes » :

¹ Dans les « Carnets de notes », elle écrit : « Portrait d'une voix. Si j'ai choisi d'écrire ces *Mémoires d'Hadrien* à la première personne, c'est pour me passer le plus possible de tout intermédiaire, fût-ce de moi-même. Hadrien pouvait parler de sa vie plus fermement et plus subtilement que moi » (Yourcenar, 1992 : 330).

« S'interdire les ombres portées ; ne pas permettre que la buée d'une haleine s'étale sur le tain du miroir » (Yourcenar, 1992 : 332) et diminuer la force de la « voix » d'Hadrien. Il ne s'agit pas de tromper le lecteur – la couverture du volume porte le nom « Yourcenar » –, mais de laisser la primauté au propos reconstitué de l'empereur.

Troisième point, Yourcenar veilla avec grand soin à cette Note. Sa lettre du 30 janvier 1951 annonce une « bibliographie critique » précise. En juillet 1951, quand elle remercie Constantin Dimaras de lui avoir fourni des références sur un autre sujet, elle y travaille intensément :

je les chercherai à la Bibliothèque Nationale, [...] j'ai malheureusement eu assez peu de temps jusqu'ici ; Grace me seconde dans les dernières vérifications à faire pour la bibliographie d'*Hadrien*, tâche jusqu'au bout ardue, lorsqu'on tient chaque fois à remonter au texte original et aux sources. (Yourcenar, 1995 : 89)

Sa correspondance montre qu'elle a modifié la Note jusque très tard. Le 17 septembre 1951, elle écrit à Charles Orengo :

l'établissement de la Note et l'erreur commise dans la table des matières m'inquiètent aussi. J'ai dû remanier cette Note en dernière instance à la suite de lettres de critiques ou d'éloges reçues après la publication des fragments, et qui m'indiquent certaines précisions à donner au lecteur ignorant, ou au contraire bien informé, et dont l'absence provoquerait des critiques qu'il vaut mieux prévenir. L'ensemble de la Note n'en est guère changé, mais là surtout je crains que les corrections ne provoquent de nouvelles et désastreuses erreurs. Votre vigilance et vos soins sont donc essentiels. (Yourcenar, 2004 : 52-53)

Le 25 septembre, elle relance Orengo sur la pertinence de présenter les *Mémoires* comme un « récit » plutôt qu'un « roman » pour sortir du conflit avec Gallimard. La veille, elle avait dit « un peu hâtivement » qu'elle ne s'opposait pas à ce changement ; cependant, « à bien y penser », elle considère qu'il n'y aurait rien à y gagner. Elle conclut son argumentation par : « (notez du reste que tout changement entraîne aussi un remaniement du premier paragraphe de la Note, qui parle de *roman historique*) » (Yourcenar, 2004 : 62). La Note n'use pas de cette désignation, Yourcenar l'a donc ensuite encore rectifiée.

Quatrième caractéristique : cette note, déjà si fournie – 9 pages bien denses –, l'écrivaine l'avait souhaitée bien plus étendue. À Constantin Dimaras, le 8 juillet 1951, elle confie : « La maison Plon n'a accepté de faire suivre mon livre que d'une notice bibliographique de 5 à 6 pages², que le matériel à discuter déborde de toutes parts »

² Il manque certainement le mot « alors ».

(Yourcenar, 1995 : 89). À Hortense Flexner, le 15 mars 1953, elle décrit « la forme très abrégée sous laquelle elle est publiée (sept pages que j'ai choisies entre mes trente-six, tapées en simple interligne, de listes et de discussion des sources) » (Yourcenar, 2004 : 238). Information similaire le 7 mars 1955 au professeur Walter Hatto Gross :

une très longue bibliographie que j'avais proposée à l'éditeur français pour la première édition d'Hadrien, mais celle-ci parut trop volumineuse pour être placée à la suite d'un ouvrage littéraire, qui n'avait pas à prendre les allures d'une dissertation. (Poignault 2007 : 140)

Dernier point, son allure est très académique. Une fois les premiers paragraphes passés, qui parlent de « reconstitution » et d'« ouvrage d'ordre littéraire » pour désigner les *Mémoires*, ou qui s'attardent sur quelques épisodes, traits ou personnages, « imaginaires » ou « inventés » (Yourcenar, 1951 : 311), plausibles, mais non attestés directement par les sources, le lecteur parcourt une bibliographie qui ne jurerait pas dans une synthèse du milieu du XX^e siècle sur le règne d'Hadrien.

La Note au regard d'œuvres citées par Yourcenar à la sortie des Mémoires

Cette Note, saisissons-la face à des œuvres que Yourcenar invoqua à la sortie de son livre et des titres que les critiques convoquèrent alors, et finalement mettons-la en regard d'autres fictions sur l'Antiquité disponibles au milieu du XX^e siècle.

Commençons par des livres et auteurs que Yourcenar cite à la parution des *Mémoires*. L'écrivaine rappelle l'exemple de Racine. Effectivement, ses « Préfaces » indiquent et commentent les textes anciens qui ont inspiré ses tragédies, mais sans se référer à des érudits postérieurs. Dans *Combat*, en mai 1952, Yourcenar rapproche la lente germination des *Mémoires d'Hadrien* d'un mot de Vigny : « “Une belle vie, c'est une pensée de la jeunesse réalisée dans l'âge mûr” » (Yourcenar, 1952 : 6). Vigny a fait suivre *Cinq-Mars* d'une « Note », puis de « Notes ». Comme le précise la « Note » de l'édition de 1829, il ne l'avait pas fait dans l'édition originale :

les trois premières éditions de *Cinq-Mars* se sont écoulées nonchalamment et dans leur simple appareil, sans le moindre discours préliminaire ou explication sur l'époque. La troisième même a été privée sans pitié de quelques anecdotes du XVIII^e siècle, imprimées dans la seconde, aussi bien qu'une longue et scrupuleuse liste de mémoires du temps ; l'auteur renonçant ainsi bénévolement et sans le moindre regret au mérite d'avoir lu à la lampe trois cents volumes et manuscrits mal imprimés et mal écrits de toute façon, mérite qui n'est pourtant pas mince. Il peut d'ailleurs y avoir quelque grâce à ce qu'un roman ou un poème, monument d'une construction imaginaire, se présente au regard tout d'abord, et comme un palais isolé, sans l'avenue des Préfaces et l'issue des Notes. (Vigny 1993 : 1406)

Par ce texte, tout en déniait faussement l'intérêt de révéler son assise documentaire, Vigny indique des sources de son récit. Procéder ainsi contredit quelque peu sa préface – « Réflexions sur la vérité dans l'art », elle aussi ajoutée en 1829 –, qui avance la vérité de l'œuvre d'art transfigurant les données historiques sans chercher à s'y tenir absolument. L'écrivain accentuera ce dévoilement. Ainsi, en 1838, il remplace les « Notes » par des « Notes et documents historiques ». Il y détaille les documents consultés avec un « souci d'exhaustivité historique [qui] paraît presque comique » (Dupuy 2021 : 14). Ce n'est donc qu'en réaction à des critiques dénonçant son roman comme fort de mensonges romanesques, d'anachronismes et de partis pris, que Vigny mentionna, après son récit, des supports érudits de sa création.

Dans les « Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien », pour s'opposer à la pertinence de séparer le « roman historique » du reste des romans, Yourcenar cite plusieurs écrivains et œuvres. D'abord, *La Guerre et la Paix*. Tolstoï a expliqué sa conception de l'histoire et attaqué les historiens dans le corps de son livre, ainsi que dans l'« épilogue ». Il a aussi écrit « Quelques mots à propos du livre *Guerre et Paix* », initialement paru en revue, devenu ensuite un « Appendice » régulier des éditions françaises. Il y expose ses intentions, mais ne discute ni ne présente sa documentation. Ensuite, Yourcenar signale le « roman historique de 1830 ». Walter Scott, certainement parce qu'il avait adopté une stratégie d'anonymat et de suppositions d'auctorialité, n'avait pas parlé de ses sources dans ses préfaces originales. Après 1827, quand il assuma officiellement son statut d'auteur, il les commenta, et se livra à un copieux discours autobiographique dans de nouvelles préfaces (Raulet-Marcel, 2013 : 27-40). De son côté, Alexandre Dumas n'a ni prolongé ses romans d'un appareil érudit, ni rédigé des préfaces détaillant ses supports documentaires. L'écrivaine clôt cette remarque du « Carnets de notes » sur « Flaubert » (Yourcenar, 2004 : 330-331). En 1879, dans l'édition définitive de ses œuvres, Flaubert ajoute une longue présentation de son travail pour *Salammbô*. Il reprend alors ses lettres, publiées en 1863 dans la presse pour répondre aux critiques de Guillaume Froehner, conservateur du musée du Louvre. Ainsi, l'exposé des recherches pour *Salammbô* n'était absolument pas concomitant à sa publication initiale.

En 1954, dans sa conférence « L'écrivain devant l'Histoire », Yourcenar commente les mêmes auteurs et œuvres, et y ajoute *Les Martyrs* de Chateaubriand, dont elle dit qu'avec Flaubert il a signé un des « deux grands romans historiques » du XIX^e (Yourcenar, 2015 : 126). Dans sa préface, l'écrivain catholique affirme l'ampleur de son labeur :

J'ai commencé les *Martyrs* à Rome dès l'année 1802 [...]. Depuis cette époque, je n'ai pas cessé d'y travailler. Les dépouillements que j'ai faits de divers auteurs sont si considérables, que, pour les seuls livres des Francs et des Gaulois, j'ai rassemblé les matériaux de deux gros volumes. [...] Enfin, non content de toutes ces études, de tous ces sacrifices, de tous ces scrupules, [...] j'ai été voir les sites que je voulais peindre. (Chateaubriand, 1809 : XVI-XVII)

Plus loin, Chateaubriand explique :

Je n'ai point parlé de mes études et de mes voyages par une vaine ostentation, mais pour montrer la juste défiance que j'ai de mes talents, et les soins que je prends d'y suppléer par tous les moyens qui sont à ma disposition. On doit voir aussi dans ces travaux mon respect pour le public. (Chateaubriand, 1809 : XIX)

Cette revendication de l'érudition et du labeur arrive après des paragraphes sur les autorités antiques et modernes sollicitées. Même si l'affirmation du travail de documentation est commune à cette préface et à la Note des *Mémoires d'Hadrien*, l'écart de ton, d'allure et de forme est très fort.

La Note au regard d'autres fictions antiques

À la sortie de *Mémoires d'Hadrien*, les critiques le commentèrent en regard d'autres œuvres abordant l'Antiquité. Ils évoquèrent *Salammbô*, mais aussi *Quo vadis* ? Sienkiewicz n'a pas doté son roman d'une note ou de pièces justificatives. Certains rappelèrent *Spartacus*, traduit en français en 1945. Ce récit avança seul vers son public. Plus tard, Arthur Koestler lui adjoignit une « Postface », datée de 1965, sur les circonstances de la rédaction et son intention d'étudier, par un détour historique, comment on dénature une révolution. Dans cet avant-texte, Koestler offre quelques remarques sur ses sources et la façon dont, à partir d'elles, il imagina son intrigue. Il y précise que son récit est fait d'inventions de « héros inconnus » et de « rigueur extrême, à la limite du pédantisme », dans la description du « contexte historique » (Koestler, 2005 : 282). Hasard des traductions, les critiques commentèrent souvent *Mémoires d'Hadrien* avec *Ides de Mars*. Une préface ouvre ce roman que la quatrième

de couverture présente comme une « correspondance imaginaire entre le dictateur et divers personnages historiques ». Thornton Wilder n'y affirme pas un souci méticuleux de conformité au passé : « La reconstitution historique n'est pas le but principal de cet ouvrage, qu'il serait plus juste d'appeler : fantaisie sur certains événements et personnages marquants des derniers jours de la république romaine » (Wilder, 1951 : 9). Il explicite rapidement certaines de ses « libertés » avec la chronologie et quelques données historiques. S'il mentionne quelques sources latines, l'écrivain précise qu'il a écrit « une reconstitution imaginaire, inspirée par les lacunes de l'Histoire. » (Wilder, 1951 : 11). Dans *Preuves*, en juillet 1952, le critique René Tavernier parle aussi de Wilder. Mais, avant d'en arriver à *Mémoires d'Hadrien*, le « plus considérable de tous ces livres, [le] seul peut-être qui nous restitue un homme et une époque », il s'arrête sur d'autres œuvres traitant « l'antiquité de différentes manières » (Glosar, 2002 : 135). D'abord, *Moi, Claude*, de Robert Graves. Une note, très courte, indique des choix lexicaux ou onomastiques et commente quelques sources (Graves, 1939). Tavernier poursuit par la traduction d'*Hélène* par Evelyn Waugh (Waugh, 1951). La préface à cette fiction sur la mère de Constantin I^{er} renseigne sur le statut du volume : un « roman », fait à partir de multiples lectures de livres historiques et archéologiques sur une personne seulement connue par de maigres sources peu fiables.

Autre livre examiné par Tavernier : *Le Songe de l'empereur* d'André Fraigneau. Dans son rapport de lecture pour Plon, celui qui compta un temps beaucoup pour Yourcenar note « l'influence évidente de Walter Pater (*Marius l'Épicurien*) ». (Savigneau, 1990 : 201). La remarque est certainement peu pertinente puisque Yourcenar n'appréciait pas ce portrait imaginaire d'un patricien romain paru en 1885 et traduit en 1922³. Entre les *Mémoires d'Hadrien* et ce roman la différence est flagrante : Pater ne dit rien sur ses sources ou sa démarche. Dans son rapport, Fraigneau s'estimait mal placé pour juger Yourcenar. D'abord, car il avait été « responsable d'elle » chez Grasset ; ensuite, parce qu'elle était son « amie jusqu'à son départ en Amérique » ; enfin, écrivait-il : « le genre choisi par elle pour son nouveau manuscrit est celui même d'un de mes récents ouvrages *Le Roi fou et le Solitaire* et de celui écrit à la suite, *Julien l'Apostat* » (Savigneau, 1990 : 201).

³ Voir Savigneau, 1990 : 202. Le 10 octobre 1964, à Michèle Leleu, elle confiait : « j'oserais dire que l'énorme importance qu'il [Du Bos] attachait au *Marius* de Walter Pater montre à quel point il ignorait l'Antiquité telle quelle » (Yourcenar, 1995 : 211).

En 1947, Fraigneau avait publié *Le Livre de raison d'un roi fou (Louis II de Bavière)* et *Journal profane d'un solitaire* (à propos d'une figure de Port-Royal : M. de Pontchâteau), et il s'appêtait à sortir *Le Songe de l'empereur (Julien l'Apostat)*. « [E]n passe de devenir un spécialiste du journal apocryphe »⁴ (Blondin, 1952 : 4), la précision historique n'était pas sa priorité. Dans ses textes liminaires, Fraigneau ne fournit pas d'élément bibliographique. L'« Avertissement » du *Songe de l'empereur* exprime un rapport leste avec l'Histoire et les personnages attestés :

Le tout est de respecter un minimum de vraisemblance, ce que l'on appelle en peinture, le trompe-l'œil [...] J'ai beaucoup de reconnaissance pour leurs historiographes scrupuleux. Leurs ouvrages m'ont échauffé l'esprit, enflammé le cœur. Au fond, ce sont eux les responsables de mon irrespect amoureux. Qu'ils me pardonnent ma façon de me servir de leurs modèles et de leurs travaux. (Fraigneau, 1952 : 6)

D'autres romans sur des sujets antiques étaient dans l'horizon des lecteurs à la sortie des *Mémoires d'Hadrien*. *Derniers Jours de Pompéi*, réédité depuis sa traduction immédiate en 1834, comporte une préface initiale de l'auteur, pas encore ajoutée à l'édition française en 1951. Edward Bulwer-Lytton y décrit son objectif : « un portrait maladroit peut-être dans ses coloris ou incorrect dans le trait, mais pas totalement infidèle au caractère et à l'habit de l'âge que j'ai tenté de peindre » (Bulwer-Lytton, 1989 : 21). Il ne dit rien sur sa documentation, et fournit juste quelques explications sur le langage adopté et la façon dont certains personnages sont venus sous sa plume.

Esther Pinon et Cécile Brochard ont rapproché *Mémoires d'Hadrien* et le « *Jésus* d'Henri Barbusse paru en 1927, autre autobiographie fictive ayant pour cadre le monde romain ». Peut-être que Yourcenar connaissait ce *Jésus* édité au moment où elle confia à Barbusse, qui le publia dans *L'Humanité*, l'un de ses premiers écrits : « "L'Homme couvert de dieux". » Chose certaine, les deux ouvrages manifestent « une parenté d'esprit, un commun souci d'inventer une forme susceptible de faire entendre au plus juste la voix d'une grande figure humaniste du passé » (Pinon et Brochard, 2014 : 33-34). Une « Note » de Barbusse annonce : « J'exposerai dans un livre – *En Suivant Jésus le Juste* – les documents, les indices et les raisons qui m'ont éclairé dans ma tentative de remonter jusqu'au vrai passé » (Barbusse, 1927 : 245). Un peu plus

⁴ Blondin termine par un éloge de l'écrivaine : « le livre très remarquable de Marguerite Yourcenar [...]. C'est un ouvrage d'un grand sérieux, d'un haut exemple et parsemé de beautés rares. Il témoigne en outre d'une déconcertante abnégation. Hadrien y étouffe Marguerite ».

loin, il affirme avoir pris « certaines libertés avec la tradition admise » par des « hypothèses qui [lui] paraissaient, chaque fois, cadrer davantage avec la vraisemblance et s'approcher mieux de la vérité » (Barbusse, 1927 : 246-247). Sans détailler, Barbusse explique que pour « ne pas surcharger chaque page », il a « renoncé à indiquer par des renvois la référence d'origine des citations qui remplissent le texte » et qu'il a empruntées aux *Écritures*, « à un certain nombre de livres ou de textes deutéro-canoniques ou apocryphes ou "annexes" », dont des Pères de l'Église, des sources musulmanes et de la littérature juive préchrétienne (Barbusse, 1927 : 248-249). La suite arriva sous un titre combattiv : *Les Judas de Jésus*. À la fin, pas de bibliographie commentée, mais des réflexions sur une thèse : Jésus fut trahi par ceux qui fondèrent des religions, ses véritables disciples sont les bolcheviques. Maurice Goguel, spécialiste du christianisme primitif à la Sorbonne, a reconnu à Barbusse « un sincère effort pour se documenter », mais lui a reproché la qualité de sa documentation : « Il n'est nullement au courant de l'ensemble des recherches modernes », sa tendance à dériver vers un « exposé d'idées sociales et politiques » ayant peu de rapports avec l'Histoire, et de manquer « d'une préparation technique qui ne s'improvise pas et qu'on ne peut acquérir que par de longues années d'un travail méthodique » (Goguel, 1928 : 103).

Ce tour des auteurs évoqués à la sortie d'*Hadrien*, ou disponibles vers 1951, met en relief la singularité de cette Note. Assurément, ce n'est pas dans la tradition romanesque que Yourcenar a trouvé un modèle. En bref, sa Note surprend à plusieurs titres. En premier, par son ampleur, son érudition et son ton universitaire. Ensuite, par sa position finale – donc après la méditation d'*Hadrien*. Enfin, par sa présence dès la parution des *Mémoires d'Hadrien*, alors que presque toujours – à l'exception de Tolstoï et Chateaubriand – les écrivains avaient parlé de leur documentation dans des ajouts ultérieurs à l'édition initiale, donc surtout en réaction à une partie de la réception.

Une Note qui distingue et protège

Qu'a dit Yourcenar de sa Note ? Rappelons qu'elle l'ouvre par :

La reconstitution qu'on vient de lire pourrait, au besoin se passer de pièces justificatives ; sa valeur humaine est néanmoins singulièrement augmentée par la fidélité aux faits. Le

lecteur trouvera plus loin une liste des principaux textes sur lesquels on s'est appuyé pour établir ce livre. En étayant ainsi un ouvrage d'ordre littéraire, on ne fait du reste que se conformer à l'usage de Racine, qui, dans les préfaces de ses tragédies, énumère soigneusement ses sources. (Yourcenar, 1951 : 311)

Yourcenar s'adresse au lecteur qui a lu sa « reconstitution ». Elle lui précise que les « pièces justificatives » qui suivent auraient pu demeurer cachées ; cela ne changerait rien à l'œuvre ; mais, les dévoiler assoit davantage sa « fidélité » à ce qui fut, et par conséquent sa « valeur humaine ».

À un critique qui lui demandait pourquoi elle avait « donné des références bibliographiques à la fin de son livre qu'il faut pourtant ranger dans le genre “roman historique” », elle répondit :

Parce que *presque* tout ce que j'ai écrit peut se vérifier par les textes qui nous restent. J'ai fait un travail de prudente reconstitution, disons une sorte de replâtrage. Les titres de chapitres, par exemple, sont empruntés aux monnaies du temps d'Hadrien. Quant au style, nous connaissons celui de l'empereur, grâce à des lettres et à des poèmes qui n'ont pas été détruits, sans parler des textes administratifs qui ont été retrouvés. J'aurais voulu ranger ce livre sous le titre *Méditations philosophiques*, mais si on le présente comme un “roman historique” c'est l'éditeur qui l'a voulu, pour des raisons faciles à comprendre. (Bataillard, 1952 : 7)

Cette réponse présente la Note comme un moyen d'affirmer sa rigueur historique. La remarque sur la désignation « roman historique » rejoint sa gêne, manifeste dans sa correspondance, à ranger *Mémoires d'Hadrien* dans un genre littéraire. Le qualifier de « roman », et plus encore de « roman historique », risquait de le classer parmi des ouvrages peu scrupuleux. En conséquence, sa Note apparaît un moyen de distinguer les *Mémoires* du tout-venant des productions littéraires sur le passé.

Sa lettre de mars 1953 à Hortense Flexner révèle d'autres aspects. Son amie lui a rapporté l'avis d'une lectrice américaine. Elle a rendu « hommage à [s]on érudition », et a en même temps déclaré : « “on devrait [lui] dire qu'il y a très peu de documentation pour construire cette image variée et détaillée” ». Yourcenar se désole :

Elle m'accorde ici plus d'imagination que je n'en possède, mais pourquoi n'a-t-elle pas eu la curiosité de lire la note bibliographique ? [...] elle lui aurait indiqué que ces sources sont, au contraire, riches bien que généralement inconnues du grand public, et même de nombreux érudits en études classiques.

Elle poursuit par :

Il peut l'intéresser de savoir que Jules Romains m'a écrit, [...], que la première chose qu'il ait faite en ouvrant le livre, fut de vérifier les sources, non sans quelque irritation et réserves, puisqu'il n'aime pas les "romans historiques". Je suis heureuse de dire qu'il a été convaincu, après cette démarche, de continuer à lire ce livre [...]. Même sans aller aussi loin, il me semble que tout lecteur qui hésite sur le degré de réalité qu'il y a dans un livre devrait au moins consulter une Encyclopédie pour la bibliographie abrégée. (Yourcenar, 2004 : 238)

En plaçant, face à une réaction qui doute de la validité de son livre, celle d'un lecteur, sceptique envers le « roman historique », mais qui a pris le temps de s'assurer du sérieux de ce qu'il lisait, Yourcenar stipule ce qu'elle attend de sa Note – qu'elle protège l'œuvre d'une assimilation à une invention romanesque – et espère d'un lecteur idéal⁵ – qu'il se renseigne sérieusement quand des éléments le font douter. Le 28 juin 1960, Yourcenar rappelle à sa traductrice vers l'italien l'opposition passée de son éditeur à sa Note, et lui confie que cette « hostilité » :

[était] au fond la mienne, car en principe j'aurais mieux aimé que ce livre ne s'encombrât d'aucun commentaire. Mais devant l'ignorance toujours grandissante du public en ce qui concerne les sujets classiques, il devient (malheureusement) important d'expliquer clairement comment l'ouvrage s'est fait. (Yourcenar, 1995 : 184-185)

Ainsi, même si son idéal penchait vers la « voix » seule d'Hadrien, Yourcenar imposa une Note afin que le public comprît que son livre provenait d'une documentation rigoureuse et le distinguât du reste de l'offre littéraire.

Les effets d'une traversée historiographique

À la sortie des *Mémoires*, Yourcenar a évoqué maintes fois son travail de documentation. Quelques exemples :

Dans *Combat*, en mai 1952 : « ces milliers de documents qui vont des papyrus d'Oxyrynchus au Talmud, des écrits de Galien et de Marc-Aurèle aux chroniqueurs du Bas-Empire ». (Yourcenar, 1952 : 7)

À un critique, en février 1952 : « ce livre qui m'a donné tant de mal ». (Bataillard, 1952 : 8)
À Gabriel d'Aubarède en 1954 : « Quelques milliers de fiches. J'en réunis la plus grande partie à l'université de Yale. Mais j'avais beaucoup étudié le sujet antérieurement. Je n'ai rien découvert. Les documents sur la vie de l'empereur Hadrien ne sont pas inédits, mais ils avaient été rarement rassemblés. Je crois avoir été une des premières à en entreprendre le recensement complet ». (Delcroix, 2002 : 35)

⁵ « Que vous ayez "tout lu, jusqu'à la bibliographie", en me rendant l'immense service d'être le lecteur exigeant, méfiant même, qui contrôle les sources et ne se satisfait pas d'à-peu-près, me rend votre jugement plus précieux qu'on ne pourrait le dire », à Jules Romains, 28 décembre 1951 (Yourcenar 1995 : 97).

Quand elle entreprit « d'écrire un jour quelque chose sur Hadrien » (Yourcenar 1991 : 1316), Yourcenar n'anticipait pas sa quantité phénoménale de recherches futures. À Joseph Breitbach, en avril 1951, elle se confia sur le labeur de la version définitive à partir de 1949 :

Très vite, j'ai compris qu'on ne prend pas un des très grands hommes de l'histoire pour en faire un clou auquel attacher ses tableaux ; plus j'avais, plus j'ai été saisie d'un immense respect pour les faits, et pour l'individualité unique du personnage dont j'essayais de m'approcher, et j'ai tâché de mettre de côté tout système d'interprétation, tout parti pris de style, et presque toute préférence personnelle, en faveur de l'exact et du nu. (Yourcenar, 1995 : 84)

Plus tard, le 26 mars 1956, elle écrivit à un autre correspondant : « plus j'avais dans mon livre, et plus je me sentais prise d'un désir d'exactitude passionnée » (Yourcenar, 2004 : 523). Cette conversion progressive à l'érudition, obligatoire pour ne pas « gâcher en quelque façon un admirable sujet » (à Lucien Maury, 11 septembre 1951, Yourcenar, 2004 : 50), l'obligea à une traversée du savoir accumulé sur Hadrien qui eut plusieurs effets. D'abord, elle y rencontra constamment la grammaire de la preuve et de l'attestation des historiens, en particulier des notes et des bibliographies. Ensuite, elle perçut que, depuis l'époque de Flaubert, les choses avaient radicalement changé dans le champ du passé : des disciplines s'y étaient imposées en spécialistes, et des universitaires, dotés d'institutions, de critères, de pratiques – dont les notes savantes et les listes de références – s'étaient séparés du reste des discours sur le passé et s'étaient érigés en référents de ce domaine de la connaissance. De son parcours érudit, Yourcenar ne sortit pas admiratrice béate des historiens, comme en témoigne ce qu'elle écrit à Constantin Dimaras le 8 juillet 1951 :

À force de lire, même chez les historiens les plus qualifiés, des hypothèses insolemment présentées comme des faits, ou des interprétations vagues et forcées du moindre texte, auquel on fait tout dire, j'ai fini par éprouver pour l'exactitude une espèce de passion sèche. (Yourcenar, 2004 : 107).

Mais, elle avait beaucoup appris d'eux. Et elle avait aussi pris conscience que, dans cette nouvelle configuration des savoirs, écrire sur Hadrien c'était devenir, pour les historiens et la société, « un écrivain qui empiète sur le domaine de l'histoire », un « écrivain qui se risquait sur leurs terres » (Yourcenar, 2004 : 268 et 482⁶). En

⁶ Lettres à Julien Guey – professeur d'histoire romaine à Lyon – 23 mai 1953, et à A. Curvers et M. Delcourt, 15 août 1955.

conséquence, la « Note » permettait de remercier les spécialistes à qui elle devait tant⁷. Surtout, elle signifiait à tous que, sur le plan de la documentation, elle avait travaillé selon les critères des historiens. Dans sa correspondance, puis dans les « Carnets de notes », Yourcenar évoque la « Gens AElia », l'« escorte toujours renouvelée à travers le temps » des « érudits, des historiens et de poètes » se succédant autour d'Hadrien⁸. Écrire les *Mémoires d'Hadrien*, c'était rejoindre ce groupe ; les doter d'une Note, c'était se placer aux côtés de ceux pour qui « l'exactitude » importe énormément.

La part de Grace.

Avant *Mémoires d'Hadrien*, Yourcenar n'avait jamais pourvu une de ses fictions d'un appendice. Certes, en 1932, son *Pindare*, – essai de jeunesse qu'à l'âge mûr elle jugeait durement (Yourcenar, 1995 : 360) –, remarqué par quelques éminents savants⁹, – sortit avec une « Bibliographie sommaire ». Trois sections divisent ces deux courtes pages dans l'édition Pléiade : « I. Manuscrits », « II. Éditions anciennes et traductions latines », « III. Ouvrages généraux et traductions ». Elles n'apportent que de menus renseignements bibliographiques ; rien à voir avec la « Note » des *Mémoires*. De plus, l'écrivaine, qui n'avait pas suivi un cursus dans l'enseignement supérieur, et écrit des mémoires pour le Diplôme d'Études Supérieures (l'ancêtre du master) ou le doctorat, n'avait pas été formée à la composition de bibliographies.

Lorsqu'elle s'attela à l'écriture définitive des *Mémoires*, Yourcenar reçut l'aide inlassable de sa compagne dans la quête d'informations sur Hadrien. Titulaire d'un Master's Degree en littérature anglaise, admise au programme de doctorat de Yale, Grace, même si elle n'a pas achevé sa thèse, maîtrisait la consultation bibliographique méthodique et l'établissement de bibliographies universitaires. De plus, en tant

⁷ En mars 1955, à Cornelius Vermeule, spécialiste de l'Antiquité professeur à l'Université du Michigan, elle écrit : « L'écrivain qui décide d'offrir une transcription littéraire d'une grande figure de l'antiquité doit puiser dans les travaux de plus d'un spécialiste, et finit par éprouver une immense gratitude, et même de l'amitié, pour ces nombreux chercheurs dont les efforts ont aplani la route devant lui » (Yourcenar, 2004 : 461-462). Voir aussi ses démarches pour remercier le romaniste W. Weber.

⁸ Lettre du 28 décembre 1951 à Walter Lipgens, qui lui avait annoncé la mort de W. Weber (Yourcenar, 2004 : 113).

⁹ Dans son « Bulletin historique », P. Cloché résume, sans la commenter, cette « étude d'ensemble », et conclut par : « Dans son dernier chapitre, Mme Yourcenar décrit en phases colorées la vieillesse solitaire, mélancolique et chargée d'honneurs, et la mort si belle et si émouvante du grand poète » (Cloché, 1934 : 512). Le *Pindare* de Yourcenar apparaît aussi dans une citation d'un compte rendu d'un ouvrage érudit (Dhorme, 1933 : 117).

qu'enseignante et responsable pédagogique, elle avait formé et corrigé de nombreux étudiants, et donc exigé d'eux des références précises pour leurs travaux académiques¹⁰. Certaines mentions dans la correspondance de Yourcenar révèlent la part de Grace dans la mise au point de la Note. Le brouillon de la lettre du 17 septembre 1951, où Yourcenar s'inquiète auprès d'Orengo de « l'établissement de la Note », porte une « [I]ndication manuscrite dans le haut de la page : « Hadrien *proofs only* », très probablement de la main de Grace (Yourcenar, 2004 : 52). En mars 1953, l'écrivaine termine sa déploration envers une lectrice américaine par :

Grace me dit que tout ceci tend à prouver que je devrais mettre plus de notes bibliographiques dans mon propre travail, mais me fait dire, au contraire "À quoi bon ?" puisque tant de gens ne lisent même pas ce que je donne. (Yourcenar, 2004 : 238)

La rigueur de Grace en matière bibliographique transparaît dans le projet inabouti d'une anthologie de nouvelles contemporaines américaines que Yourcenar envisage après-guerre avec Emmanuel Boudot-Lamotte. Le 7 février 1946, elle lui écrit qu'elle et Grace ont retenu « 25 ou 26 noms » et précise :

Je vous envoie cette liste en trois exemplaires ; le premier contient une bibliographie, d'ailleurs incomplète, des différents recueils ou revues où chaque nouvelle a paru [...]. Il va de soi qu'il serait intéressant de réunir, pour l'annexer au volume, une bibliographie plus complète, indiquant dans chaque cas à quel genre de public ces nouvelles s'adressaient et quel succès elles ont obtenu (prix littéraire, etc.) mais cette bibliographie complète pourra plus tard être compilée à loisir ; je me contente de vous envoyer en ce moment les renseignements pratiques dont vous aurez tout de suite besoin pour traiter. (Yourcenar, 2016 : 140)

L'écrivaine ajoute entre parenthèses : « (Cette bibliographie, par les soins de Grace, est maintenant à peu près aussi complète que possible.) ». Cette « Bibliographie des vingt-cinq nouvelles américaines » s'avère très minutieuse, et une annexe indique même les adresses des revues et éditeurs. Ces éléments témoignent de la promptitude et du savoir-faire de Grace (Yourcenar, 2016 : 160-165). Scrupuleuse, l'amie américaine, dans une lettre supplémentaire, donne quelques informations sur sa liste et le mode de fonctionnement des recueils américains compilant les histoires les plus populaires de l'année (Yourcenar, 2016 : 166-167).

La part de Grace ne devint publique que bien après la première publication du roman. En effet, les « Carnets de Notes », parus en 1952 dans le *Mercure de France*,

¹⁰ Sur sa formation et son parcours, voir (Howard, 2018).

ne comportaient, ni la dédicace « à G.F. », ni le paragraphe s'ouvrant par : « Ce livre n'est dédié à personne. Il aurait dû l'être à G. F », par lesquels Yourcenar exprime sa reconnaissance. Ces deux traces ne figuraient toujours pas dans l'édition pour le Club du meilleur livre en 1953. Elles n'apparurent qu'en 1958 (Yourcenar, 1992 : 331, 343-344).

La « Note » au regard de fictions historiques d'historiens

Encore aujourd'hui, la « Note » de *Mémoires d'Hadrien* reste une incongruité dans le patrimoine littéraire. Sous bénéfice d'inventaire, les seules fictions antiques qui en arborent de comparables sont le fait de deux historiens.

Dans son « Avertissement » à *L'ascension d'une dynastie gauloise. La gloire des Sedatii*, Gilbert-Charles Picard explique que Marcus Sedatius Severianus, un contemporain d'Hadrien, est l'unique, parmi

les notables gaulois qui servirent Rome comme magistrats, officiers ou fonctionnaires [...] dont on arrive, au prix de quelques conjectures, à reconstituer la vie entière et dont on puisse même, plus hypothétiquement, faire revivre les ancêtres depuis le temps où César conquiert la Gaule. (Picard, 1990 : 13)

Puisque raconter ce passé par les moyens habituels de l'historien s'avérait décevant, tenter de le faire par le roman s'était imposé. L'archéologue a renoncé à une fausse autobiographie pour tenter un récit à la manière des romans de Pétrone et d'Apulée et des dialogues de Lucien : « j'ai dû affronter le problème de la présentation. Quand on n'est pas Marguerite Yourcenar, il est inutile d'essayer d'écrire des *Mémoires d'Hadrien* » (Picard, 1990 : 11).

L'auteur opère une double trahison familiale. En effet, son père, Charles Picard, éminent mandarin en Sorbonne, avait donné une cinglante recension, misogyne et totalement négative, de *Mémoires d'Hadrien* qui vilipendait l'auteure, et son livre inutile et prétentieux (Picard, 1954 : 85). Dans son « Avertissement », G.-C. Picard défend l'intérêt de passer par le « roman ». Il précise qu'il a jugé « utile que le lecteur puisse contrôler personnellement » la « restitution » qu'il propose de la vie en Gaule romaine :

C'est pourquoi j'ai placé, après le récit, des appendices qui expliquent comment j'ai été amené à adopter telle interprétation des données, à restituer tel événement, à interpréter les pensées de mes personnages et à révéler certains détails de leur vie intime. Ceux qui les liront pourront constater que l'ouvrage n'est pas un roman historique, mais une tentative

de restauration, analogue à celle que les archéologues opèrent sur un édifice ou un monument. (Picard, 1990 : 14)

Les annexes, très fournies, courent sur 28 pages. L'historien y montre les acquis et débats de la science historique, et ce qu'il en a fait pour sa « restitution » de l'ascension des Sedatii.

G.-C. Picard avait renoncé au récit à la première personne. En 1994, Giovanni Brizzi, professeur d'histoire romaine à l'université de Bologne, l'a fait avec *Annibale. Come un'autobiografia*. Le préfacier de l'édition française l'a rapproché implicitement de Yourcenar¹¹ puisque « C'est Hannibal, à l'approche certaine de sa mort, qui nous parle, dans une forme de testament spirituel et politique » (Brizzi, 2007, V). Des recensions historiennes ont été plus directes : « Brizzi [...] a, me semble-t-il, mis ses pas dans ceux (prestigieux) de Marguerite Yourcenar » (Rémy¹², 2008). « L'A. tente de rendre l'idée qu'il se fait, en biographe inspiré, d'un grand personnage – un modèle en est les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar » (Klings¹³, 2009 : 317).

Brizzi a fourni une « Note de l'auteur » de 18 pages dans l'édition française. Avant l'inventaire des textes anciens qui ont nourri sa tentative, il précise : « Je ne pourrai pas justifier ici toutes mes affirmations, mais je dirai cependant que, pour les épisodes les plus connus au moins, j'ai cherché à m'en tenir strictement aux sources. » (Brizzi, 2007 : 300)

Après l'énumération de ses « sources », Brizzi explique que, même si écrire une autobiographie fictionnelle le masque, il prend position dans des débats d'historiens, et procède à des « choix historiographiques et à des interprétations particulières », qui « ont, de toute manière, été amplement traités et souvent définis auparavant dans une série de travaux d'inspiration scientifique dont la liste sera fournie dans la section bibliographique » (Brizzi, 2007 : 304). Il aborde aussi les « passages du livre où [il a] dû faire appel à l'imagination beaucoup plus largement ». Ces « passages » concernent surtout deux domaines. D'abord, la « vie privée » d'Hannibal, négligée par les auteurs antiques car jugée moins intéressante par eux que sa vie publique. Ensuite, quelques moments où il a dû « modifier l'histoire pour combler des lacunes qui auraient été

¹¹ « De grands écrivains se sont essayé à rendre l'idée qu'ils se faisaient de personnages éminents de l'antiquité romaine en leur prêtant leur voix (Caligula ou Hadrien, par exemple, pour la littérature française) » (Brizzi, 2007 : p. V).

¹² Professeur d'histoire romaine à l'université de Grenoble.

¹³ Maitresse de conférences d'histoire romaine à l'université de Toulouse.

fatales au tissu narratif ». Brizzi décrit ce subtil équilibre : « Bien que je me sois fié à ma propre sensibilité, j'ai cependant cherché à me conformer aux critères de vraisemblance les plus rigoureux » (Brizzi, 2007 : 306).

À la différence de Yourcenar, Brizzi ne mentionne presque pas de travaux contemporains, et renvoie à sa bibliographie – brève dans la traduction française, très fournie dans la version originale (Brizzi, 2003). Les seuls historiens du XX^e siècles cités sont Gilbert-Charles Picard, auteur d'un *Hannibal* en 1967, et Carcopino – qu'il suit dans une hypothèse : Hannibal aurait eu une compagne de Capoue. En effet, il juge vraisemblable une « telle intrusion de l'imagination dans le tissu historique traditionnel » par Carcopino. Fruit d'une « inexactitude romantique », elle n'a pas à se justifier totalement, même si bien des éléments tendent vers elle, car, dans certains cas, il faut se permettre de « renvoyer tout simplement à la splendide déclaration de Vincent Starrett : "Les choses auxquelles croit le cœur sont vraies" » (Brizzi, 2007 : 316).

Bien d'autres universitaires ont écrit des fictions historiques. Ainsi Christian Goudineau, alors professeur au Collège de France, a publié plusieurs romans historiques (Goudineau, 2000 et 2011). *L'enquête de Lucius Valérius Priscus* imagine la traduction d'un manuscrit du I^{er} siècle rédigé par un Chevalier romain, plausible, mais inventé (Goudineau, 2004). Dans des « Éclaircissements » placés après le récit, l'historien explique s'être saisi d'une allusion des *Annales* de Tacite qu'il cite longuement. Cette annexe ne renvoie pas à des références contemporaines, sauf quand le professeur dit que pour certains extraits de Catulle il a utilisé une traduction actuelle. Pierre Grimal, avec *Mémoires d'Agrippine*, s'est saisi de protagonistes attestés et fameux. Dans un « Avertissement », il explique que la « mère de Néron avait laissé des Mémoires ». En conséquence, il y avait « un prétexte à faire revivre l'un des personnages-clefs de l'histoire de Rome ». Le latiniste assure de sa rigueur : « Tous les faits évoqués sont authentiques et pourraient être accompagnés d'une référence. [...] Quelques détails, destinés à évoquer les réalités de ce temps, ont été ajoutés, çà et là » (Grimal, 1992). Grimal précise ensuite des choix de transcription de noms propres antiques, mais ne fournit pas de renseignements bibliographiques.

Ces deux antiquisants, comme beaucoup de leurs collègues qui se sont aventurés dans la fiction, n'ont fourni que peu d'informations érudites. Ils n'en ont pas pour

autant composé leurs livres lestement. Néanmoins, leurs démarches diffèrent de celles de G.-C. Picard et Brizzi. En effet, leurs ouvrages s'avèrent des divertissements savants abordant plaisamment des sujets historiques difficilement traitables dans des études historiques, tandis que ceux de Picard et Brizzi produisent de l'histoire par le moyen de fictions. Les longues notes de *Moi, Hannibal* et *L'ascension d'une dynastie gauloise* ne sont pas juste le fait d'un habitus professionnel. Elles sont des outils pour appuyer des essais de « restitution » (le mot est de Picard) tentés par la fiction ; l'essentiel de leur contenu serait passé dans un livre historique conventionnel. Ainsi, Picard et Brizzi usent de ces appendices pour demeurer pleinement historiens, à la fois en assurant de la validité de leur récit, mais aussi en fournissant des moyens de comprendre d'où viennent les faits, idées et hypothèses développés dans une forme qui n'est pas le standard de leur discipline. De son côté, Yourcenar, par sa Note, stipulait, elle aussi, sa volonté de rendre fidèlement le passé par la littérature. D'ailleurs, si elle l'a révisée jusqu'au bout, et qu'ensuite elle l'a reprise pour répondre à des attaques et des incompréhensions, ou préciser certains points, c'est qu'elle ambitionnait de fournir de l'authentique sur Hadrien.

Un dernier mot. À la fin de son avertissement, G.-C. Picard compare ce qu'il a fait pour les Sedatii avec les restaurations des archéologues. Il admet que

De telles tentatives surprennent quelquefois et inquiètent ceux qui n'en connaissent pas la technique ; ils s'étonnent de voir par exemple Pierre Gros rétablir idéalement, au sommet de l'acropole de Carthage, une immense basilique à partir de traces à peine visibles sur le sol, et d'innombrables, mais minuscules, fragments architecturaux. Et pourtant la résurrection est aussi assurée que celle que fit Cuvier des grands sauriens de l'ère secondaire. Dans un autre domaine, ma restitution des Sedatii n'est pas, je crois, plus arbitraire. (Picard, 1990 : 14)

Yourcenar, qui a élaboré le discours d'Hadrien à partir de multiples traces, s'est aussi comparée aux archéologues, mais avec une subtile et radicale différence : « Refaire du dedans ce que les archéologues du XIX^e siècle ont fait du dehors » (Yourcenar 1992 : 327).

« Refaire du dedans » ne fut possible qu'avec « une méthode de délire qui n'intéresserait que les insensés » et « cette *magie sympathique* qui consiste à se transporter en pensée à l'intérieur de quelqu'un » (Yourcenar, 1992 : 330). Yourcenar ne les révéla que dans les « Carnets de Notes », publiés en novembre 1952 au *Mercur* de France, puis intégrés à son livre, entre la narration de l'empereur et la Note, à partir

de 1953. Elle n'avait certainement pas osé rendre publique à la sortie de son livre, quand il n'avait pas encore convaincu le public, cette autre face qui permit ses « expériences avec le temps » pour bâtir le discours d'Hadrien (Yourcenar, 1992 : 323).

Bibliographie

- BARBUSSE Henri (1927), *Jésus*, Paris, E. Flammarion.
- BARBUSSE Henri (1927), *Les Judas de Jésus*, Paris, Flammarion.
- BATAILLARD Aloys-J. (1952), « Portraits d'écrivains. Mme Marguerite Yourcenar l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* », *La Gazette de Lausanne*, n. 40, 16-17 février, pp. 7-8.
- BLONDIN Antoine (1952), « À travers André Fraigneau Julien l'Apostat est bien le plus parisien des empereurs romains », *Rivarol*, 5 juillet, p. 4.
- BRIZZI Giovanni (2003), *Annibale, come un'autobiografia* [1994], Milano, Tascabili Bompiani.
- BRIZZI Giovanni (2007), « *Moi, Hannibal* » [1994], Nantes, Les Editions Maison.
- BROCHARD Cécile, PINON Esther (2014), *L'extase lucide. Étude de Mémoires d'Hadrien*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- BULWER-LYTTON Edward (1989), *Les Derniers Jours de Pompéi* [1834], Paris, LGF.
- CHATEAUBRIAND François-René de (1809), *Les martyrs, ou le triomphe de la religion chrétienne. T. 1*, Paris, Le Normant.
- CLOCHE Paul (1934), « Bulletin historique », *Revue historique*, t. 174, juillet-déc., pp. 474-518.
- DELCROIX Maurice (éd.) (2002), *Marguerite Yourcenar. Portrait d'une voix. Vingt-trois entretiens (1952-1987)*, Paris, Gallimard.
- DHORME Edouard (1933), « Le sacrifice accadien à propos d'un ouvrage récent », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 107, pp. 107-125.
- DUPUY Pierre (2021), « Y a-t-il une vérité historique ? Les "Réflexions sur la vérité dans l'art" et les "Notes" d'Alfred de Vigny », *Nouveaux cahiers de Marge*, n. 3. URL : <<https://publications-prairial.fr/marge/index.php?id=357>>.
- FRAIGNEAU André (1947), *Journal profane d'un solitaire*, Paris, La Table Ronde.
- FRAIGNEAU André (1947), *Le Livre de raison d'un roi fou (Louis II de Bavière)*, Paris, La Table Ronde.
- FRAIGNEAU André (1952), *Le Songe de l'empereur (Julien l'Apostat)*, Paris, La Table Ronde.
- GLOSAR Michèle (éd.) (2002), *Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar. Réception critique (1951-1952)*, Bruxelles, CIDMY, n° 14.

- GOGUEL Maurice (1928), « H. Barbusse, *Les Judas de Jésus*, Paris, Flammarion, s. d. 1927 », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, janvier-février, p. 103.
- GOUDINEAU Christian (2000), *Le Voyage de Marcus : les tribulations d'un jeune garçon en Gaule romaine*, Arles, Actes Sud.
- GOUDINEAU Christian (2004), *L'enquête de Lucius Valérius Priscus*, Arles, Actes Sud/Errance.
- GOUDINEAU Christian (2011), *Le Procès de Valérius Asiaticus*, Arles, Actes Sud.
- GRAVES Robert (1939), *Moi, Claude, empereur, autobiographie de Tibère Claude, empereur des Romains [1934]*, Paris, Plon.
- GRIMAL Pierre (1992), *Mémoires d'Agrippine*, Paris, De Fallois.
- HOWARD Joan E. (2018), *We Met in Paris : Grace Frick and Her Life with Marguerite Yourcenar*, Columbia, University of Missouri.
- KOESTLER Arthur (2005), *Spartacus [1939]*, Paris, Calmann-Lévy.
- KRINGS Véronique (2009), « Giovanni BRIZZI, *Moi, Hannibal...* », *Anabases*, n. 9, pp. 316-318.
- PATER Walter (1922), *Marius l'Epicurien, roman philosophique [1885]*, Paris, Perrin.
- PICARD Charles (1954), « L'Empereur Hadrien vous parle », *Revue Archéologique*, n. 43, janvier-juin, pp. 83-85.
- PICARD Gilbert-Charles (1990), *L'ascension d'une dynastie gauloise. La gloire des Sedatii*, Paris, Perrin.
- POIGNAULT Rémy (2007), « Marguerite Yourcenar et les spécialistes de l'Antiquité », in CHEHAB May, POIGNAULT Rémy (éds.), *Marguerite Yourcenar entre littérature et science. Actes du colloque international de Nicosie (17-18 octobre 2003)*, Clermont-Ferrand, SIEY, pp. 135-155.
- RAULET-MARCEL Caroline (2013), « La légitimation de l'auteur de roman en France : le culte paradoxal de Walter Scott, "The Great Unknown" », *Romantisme*, vol. 160, n. 2, pp. 27-40.
- REMY Bernard (2008), « Brizzi (G.), "Moi, Hannibal..." . Mémoires d'un homme de guerre hors du commun », *Revue des Études Anciennes*, vol. 110, URL : <<https://revue-etudes-anciennes.fr/brizzi-g-moi-hannibal-memoires-dun-homme-de-guerre-hors-du-commun-traduction-de-y-le-bohec-et-preface-de-fr-hinard-nantes-les-editions-maison-2007-3/>>.
- SAVIGNEAU Josyane (1990), *Marguerite Yourcenar : l'invention d'une vie*, Paris, Gallimard.
- VIGNY Alfred de (1993), *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard.
- WAUGH Evelyn (1951), *Hélène*, Paris, Stock.
- WILDER Thornton (1951), *Les Ides de Mars [1948]*, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (1951), *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Plon.
- YOURCENAR Marguerite (1952), « Comment j'ai écrit les "Mémoires d'Hadrien" », *Combat*, 17-18 mai.

YOURCENAR Marguerite (1991), *Essais et mémoires*, Paris, Gallimard.

YOURCENAR Marguerite (1992), *Mémoires d'Hadrien* [1951], Paris, Gallimard.

YOURCENAR Marguerite (1995), *Lettres à ses amis et quelques autres*, Paris, Gallimard.

YOURCENAR Marguerite (2004), *D'Hadrien à Zénon. Correspondance 1951-1956*, Paris, Gallimard.

YOURCENAR Marguerite (2007), *Une volonté sans fléchissement. Correspondance 1957-1960*, Paris, Gallimard.

YOURCENAR Marguerite (2015), « L'écrivain devant l'Histoire. Conférence faite devant MM. les Recteurs, les Inspecteurs d'Académie et les Directrices et Directeurs d'Écoles Normales. Le Vendredi 26 Février 1954 » [1954], *Bulletin de la SIEY*, n. 36, p. 119-139.

YOURCENAR Marguerite (2016), *En 1939, l'Amérique commence à Bordeaux. Lettres à Emmanuel Boudot-Lamotte (1938-1980)*, Paris, Gallimard.

Come citare questo articolo:

Laurent Broche, « Yourcenar et le passé : montrer les « pièces à l'appui » et revendiquer l'exactitude historique », in Laura Brignoli (éd.), *Actes du colloque international « Marguerite Yourcenar entre la construction de l'œuvre et la vérité de l'art »*, in *InterArtes* [online], n. 4, juin 2024, pp. 170-190, <<https://www.iulm.it/wps/wcm/connect/iulm/99174dba-d1b9-48ce-9a75-c5543096284b/14+Broche.pdf?MOD=AJPERES>>.